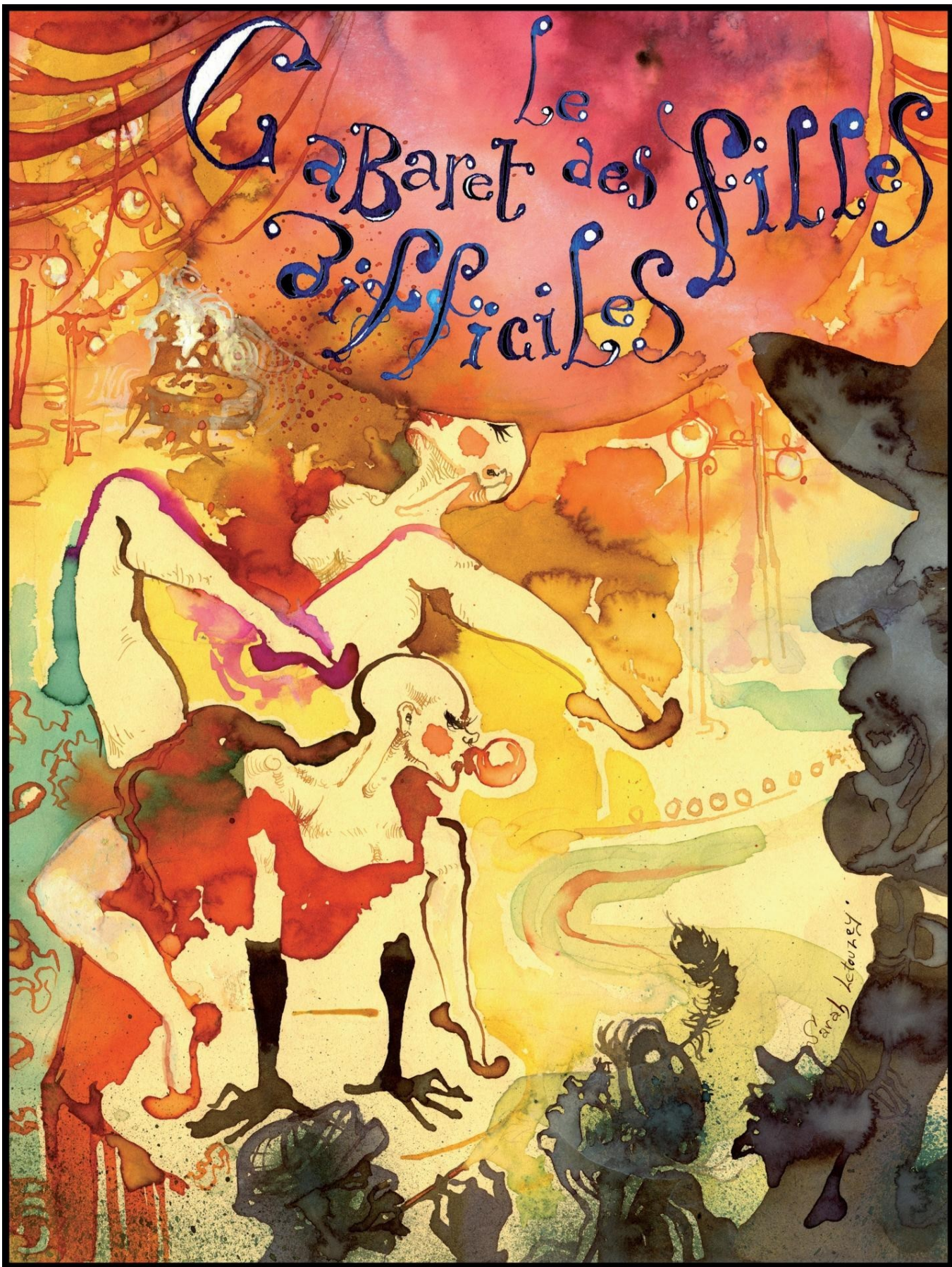


Le Cabaret des Filles Difficiles



LE CABARET DES FILLES DIFFICILES

Mise en Scène	Vanessa Sanchez
	D'après une Écriture Collective
Autrice Associée	Carole Prieur
Choregraphie	Jessica Fouche
Interpretation	Deborah Coustols, Laurence Despezelle-Perardel, Emmanuel Leckner
	Vanessa Sanchez
Creation	Musique Control Zebre
	Lumieres Laurent Cachet
	Costumes Nadia Remond
	Duree 1h25
	Public A partir de 14 ans

Une coproduction d'Étincelles et d'Arbre Compagnie.

Contacts :

Vanessa Sanchez / Direction Artistique / 06.74.32.19.36 / arbrecompagnie@yahoo.fr
Sophie-Anne Requillart / Administration / 01.48.11.08.02. / etincelles93@orange.fr

Remerciements :

*Studio Théâtre de Stains / L'Atelier à Spectacle - Scène Conventionnée de Dreux Agglomération /
Conseil Général de l'Eure-et-Loir / Ville d'Aubervilliers /*



© Benoîte Fanton/WikiSpectacle

NOTE D'INTENTION

Un cabaret... Un cabaret particulier où les femmes ne dévoilent pas tout à fait ce que l'on attend... Elles exhibent leurs états d'âme, leurs colères, leurs joies. Elles déshabillent leurs sentiments, mettent à nu leur beauté intime : leur cœur, leur ventre, leur utérus !

Je veux partir du parcours de chaque comédienne et comédien. De nos expériences intimes et de nos sensibilités profondes. Croiser ces chemins et en faire ressortir les disparités et les similitudes. En partant de nos individualités, je désire atteindre et questionner le collectif.

Qu'en est-il de l'émancipation féminine ? Quelles sont les entraves quotidiennes subies par les femmes aujourd'hui ? Comment va l'homme ? Comment faisons-nous cohabiter chacun chacune notre part « féminine » et « masculine » ? Avons-nous progressé en ce qui concerne la liberté du corps, l'image du corps féminin, son utilisation ? Beaucoup de choses ne seraient-elles pas liées à la sacro-sainte consommation ?

Notre génération est héritière d'une émancipation effectuée par nos mères. Il nous incombe de la vivre au quotidien et d'inventer un nouveau rapport entre les hommes et les femmes et de nouveaux schémas familiaux que l'on ne nous a pas transmis.

Car souvent nos mères, bien que théoriquement convaincues, continuaient de reproduire plus ou moins l'ancien modèle, enfermées dans le carcan de leur éducation.

Quelle aventure ! Quel bordel ! Quelle régression aussi parfois !

On s'engage de plus en plus dans des postes de responsabilité au travail, des postes de pouvoir mais on veut quand même réussir notre vie de famille et de couple, partir « quand ça ne marche plus », être autonomes financièrement, au fait de l'actualité politique et culturelle, détendues, légères et spirituelles et bien sûr toujours jeunes, sveltes et séduisantes... Ca fait beaucoup !

De plus il faut continuer à se battre pour se faire reconnaître dans un monde hyper masculin. On se retrouve le cœur et les nerfs à fleur de peau, au bord de l'implosion.

Sous un extérieur de fragilité extrême, on cache une force intérieure phénoménale... ou le contraire !

Et l'homme ? Il semble écartelé entre différents modèles et cherche à s'enraciner dans une nouvelle place : masculin mais avec une part assumée de féminité, papa autoritaire mais câlin, luttant au travail et à la maison contre ses réflexes sexistes... il nous donne l'impression de flotter.

Confusion des repères...

Le travail d'écriture sera collectif et intégré au moment de création, en passant de la table au plateau et vice-versa. Comme au cabaret traditionnel, il y aura une succession de « numéros ». On y dansera, chantera, clamera, chuchotera ! Je serai assistée d'une danseuse chorégraphe qui orientera notre recherche autour du corps et du mouvement.

La forme cabaret permettra de jouer entre les contrastes de la superficialité et de l'intériorité. D'aborder la crudité de certains thèmes de manière légère et esthétique. De mettre une distance « spectaculaire » entre le réalisme des situations, la sincérité du discours et leur rendu visuel. Et aussi de détourner ses codes sexistes pour s'en libérer et s'en amuser.

Vanessa SANCHEZ, le 15 juillet 2013.



© Benoîte Fanton/WikiSpectacle

À LA RENCONTRE D'UN SUJET

Cela fait longtemps que le sujet de la femme me tient au ventre. J'ai beaucoup tourné autour dans mon travail mais cette fois-ci je veux m'y jeter à corps perdu. C'est quoi être une femme aujourd'hui ?

Mon père était d'une grande misogynie. Quand je suis née, il s'est dit que la vie allait être plus dure pour moi que si j'avais été un garçon. Il a donc essayé de m'élever en m'armant contre les futures attaques de la société. Ma mère, ancien garçon manqué et féministe, m'interdisait de jouer à la poupée ou à tout autre jouet ménager, trouvant ça avilissant et « gnangnan ».

J'ai longtemps essayé de comprendre ma féminité et ma masculinité, ce qu'il y avait en moi. Jeune adulte, je me sentais plus homme. Je n'avais que des amis hommes. J'aimais leur manière d'être direct, simple, je cultivais un humour potache et débridé. A cette époque, j'alliais une apparence ultra-féminine et provocante à un intérieur proche de celui des hommes. La digne fille de mon père ! Je trouvais les femmes trop chochottes, trop compliquées et faiseuses d'histoires. Je leur semblais trop distante. Je ne parlais pas facilement. Il y avait un blocage entre elles et moi.

Jusqu'au jour où j'ai vécu une séparation. Où j'ai décidé de tracer seule mon chemin, d'être plus autonome, plus libre... plus fragile. C'est une période de rupture dans ma vie. J'ai attendu, espéré le réconfort chaleureux de mes amis hommes. Mais ils n'étaient pas au rendez-vous. J'ai clairement vu à ce moment-là que je n'étais pas des leurs et qu'il y avait une frontière invisible entre eux et moi. Eux me voyaient depuis toujours comme une femme. C'est une femme qui m'a tendu la main, qui a soulagé mes blessures, épanché mes pleurs... Je me suis ouverte, en me découvrant et en plongeant à l'intérieur de moi, au monde des femmes. Elles n'étaient pas toutes chochottes ! Bien au contraire ! J'ai rencontré plein de « pareilles », des femmes pleinement femmes mais aussi portant une bonne dose de « masculinité ».

Puis j'ai rencontré un homme, un homme très féminin qui aimait porter les robes de sa mère quand il était petit ! Ensemble on a pu constater que nous étions bien un homme et une femme dans une société où les repères ont bougé.

L'année dernière, nous avons fêté les 20 ans de la compagnie Etincelles. On voulait faire une grande fête théâtrale. J'ai proposé de mettre en scène un cabaret réunissant toute notre équipe. Or nous sommes majoritairement des femmes... Le sujet était trouvé ! Le premier jet du spectacle fabriqué ! On a travaillé à partir de textes de Franca Rame et Dario Fo et de scènes pré-existantes. 17 personnes participaient au spectacle. C'était une très belle soirée.

Aujourd'hui, je veux développer ce travail en profondeur, avec une équipe réduite, choisie, et aborder des sujets plus intimes, dans lesquels on se reconnaît pleinement. Un travail sans complaisance où l'on prendrait le temps : le temps d'essayer, le temps de se perdre pour mieux trouver, le temps d'approfondir chaque proposition. Avec rigueur et minutie.

Vanessa SANCHEZ, le 15 juillet 2013.



© Benoîte Fanton/WikiSpectacle

NOTE DE MISE EN SCÈNE

J'ai été très touchée par l'univers du film de Bob Fosse, « Cabaret », avec Liza Minnelli. Sa façon d'aborder des sujets de fond avec une apparente désinvolture, traitée dans une esthétique très prononcée, très visuelle. L'atmosphère de la pièce s'en inspire, et plus généralement des années 30. Il y a, comme au cabaret traditionnel, une succession de numéros liés entre eux par des transitions. Avec un tableau d'ouverture et un de fermeture, sortes de génériques chantés et dansés du spectacle.

Ce à quoi l'on assiste est à la fois le Cabaret lui-même et la Représentation du cabaret, sur la scène et dans les coulisses. Les comédiens sont à la fois les personnages et les artistes de cabaret interprétant les personnages.

Les transitions se font en partie à vue. Elles sont intégrées à l'ensemble et peuvent fonctionner comme de vraies scènes, un "envers" visible du décor. On y voit les personnages « artistes » qui se changent, se chamaillent, se concentrent... Souvent, l'un d'eux s'échappe de la mise en place pour aller témoigner à un micro (sur pied) installé en avant-scène, sur le côté. Comme on va se confier. Envie de raconter son histoire au public, de chuchoter au micro ce qu'il a sur le cœur dans une parenthèse comme hors du temps, hors du Cabaret qui se poursuit. Ces transitions font le lien et le liant du spectacle.

Certains numéros sont muets, simplement chorégraphiés, d'autres sont chantés. Certains sont joués, d'autres clamés. La musique est omniprésente. La danse aussi, sous différentes formes (tango, revue, solo contemporain etc...). On manipule parfois des objets.

Chaque numéro fonctionne dans un univers visuel et musical distinct. Les costumes changent aussi sans cesse, pour s'adapter aux numéros.

La scénographie est quant à elle très sobre : un grand cadre lumineux, deux paravents latéraux, plusieurs chaises et tables de cabaret. Quelques éléments de décor ou accessoires sont apportés et remontés ensuite. Sur le plateau dépouillé, les corps et leurs voix prennent toute la place. La lumière, plus complexe, habille l'ensemble. Elle varie elle aussi à chaque scène, tout en garantissant l'homogénéité visuelle de l'ensemble. Elle est fondamentale dans le rendu général. La lumière, élément fondamental de l'esthétique du cabaret, est ici détournée de sa fonction d'éclairer les corps, pour mieux mettre en valeur les âmes.



EXTRAITS DE TEXTE

LE TANGO DES FEMMES SOLOS

Trois femmes en robe rouge, chignon ramassé grâce à un peigne bleu, léger maquillage, bracelet et boucles d'oreilles dansent seules le tango. Elles sont gracieuses et élégantes. Au fur et à mesure du tango, leurs pas deviennent de plus en plus périlleux, hésitants et déséquilibrés. Le texte est chanté-parlé.

D : Solo.

Je suis une femme solo.

Je voyage solo.

Je cuisine solo.

Je dors solo.

Mieux vaut être seule que mal accompagnée, non ?

Les deux autres de la tête : Non.

L : Solo.

Je suis une femme solo.

Je dépense solo.

Je gère tout solo.

Je petite. Solo.

On n'est jamais mieux servi que par soi-même, non ?

Les deux autres de la tête : Non.

V : Solo.

Je suis une femme solo.

Je veux solo.

Je peux solo.

Je couche. Solo.

Être seule ne veut pas dire pour autant ramer, non ?

Les deux autres de la tête : Si.

D : Solo.

Je suis une femme solo.

Je ris solo.

Je pleure solo.

Je me tiens la main. Solo.

Mais bon si j'étais avec quelqu'un je serai jamais assez bien alors au moins moi je me trouve bien, non ?

Les deux autres de la tête : Non.

Ensemble :

Solo. Solo. Solo.

Deux d'entre elles :

V : Quand est-ce que se finit le one woman show ? Quand est-ce que le duo commence ?

L : J'ai froid dans le lit, j'ai froid dans le dos. J'en ai marre moi des solos.

La femme solo :

Moi j'assume complètement le solo.
Pas besoin de m'épiler, pas de compte à rendre.
Même les araignées, je les chasse... solo.
Et la roue crevée, je la change solo !
La poubelle ? Bah je la descends... solo !
J'ai plutôt du mérite, non ?

Les deux autres de la tête : Oui.

Ensemble :

Solo. Solo. Solo.

J'enterre mes parents. Solo.
Je fais un enfant. Solo.
Et sous le soleil couchant. Solo.

LA FEMME ECARTELEE

Une femme seule au micro. Pendant son monologue, les autres vont venir la solliciter (sans parole) pour lacer un dos, remettre une coiffe... Elle continue à parler, de plus en plus rapidement, on sent une pression qui monte. Puis les « solliciteurs » vont commencer à lui tirer sur sa robe, comme font les enfants, et celle-ci va s'étendre, s'étendre... jusqu'à représenter une sorte de toile d'araignée très large dans laquelle la femme est piégée et immobilisée.

(...) 7h du matin. Biberon. Lovées toutes les deux dans le canapé, je profite de ce moment hors du temps... avant la course... tout en pensant à la façon dont je vais m'habiller. Il me faut une tenue confortable pour le travail mais en même temps, j'ai un rendez-vous important, je ne peux pas y aller en basket...

Douche ! "Joue mon trésor maman va à la salle de bains".

Hurllements quand j'ai la tête pleine de shampooing !

« Mama, mama ! » « Viens Thelma, viens toi » « Mama, mama ! » – OK rinçage express – Dégoulinante, j'arrive pile poil au moment où ma fille dégringole de sa chaise.

Sonnerie du téléphone. Pas le temps. Sur le répondeur, j'entends : "Laurence rappelle-moi c'est urgent". Qu'est-ce qui est urgent ? Il ne peut pas le dire !

"Allez viens mon ange je vais m'habiller".

Le chauffagiste. Je dois appeler le chauffagiste. Et il faut aussi que je pense à lancer une machine avant de partir, pour l'étendre cet après-midi.

Sonnerie du téléphone. Toujours pas le temps. "Laurence qu'est-ce que tu fous rappelle-moi !" Mais c'est pas vrai, il ne se lave pas lui le matin ! Je décroche avant qu'il ne raccroche tout en enfilant mon pull : "Allo ? Oui euh un peu speed là mais ça va, qu'est-ce qu'il y a ?"

Il va être en retard et il veut que j'arrive 10 minutes plus tôt que prévu !

Dix minutes ? Dix minutes ! Où est-ce qu'il veut que je trouve dix minutes ?

« Ok Thelma, tu restes en pyjama. Les habits dans le sac. CathyNounou t'habillera. »

Donc : Téléphone. Chéquier pour payer CathyNounou. Tétine. Biberon. Couches. Change. Imperméable au cas où. « *Le cheval ? Tu veux vraiment emmener ton cheval ?* ». Numéro du dentiste, (**1^{er} passage V+D qui discutent à propos des chaises mais font un signe à L de continuer, de ne pas faire attention à elles**) ma dent provisoire a maintenant 3 ans. Ah et le vaccin. Thelma a un vaccin à faire ce mois-ci. Trouver aussi du lait de chèvre et... pâte à tarte pour faire les pommes qui sont en train de pourrir dans le frigo.

Voiture - Je suis sur la réserve ! (**D entre par jardin et L l'aide à lui agraffer le dos**) Je passe prendre de l'essence, trop de monde, j'irai plus tard. Je fais la route le nez sur la jauge... J'arrive 5 min plus tôt, pas 10.

« *Laurence t'es en retard* » « *Laurence on fait quoi ce matin ?* » « *Laurence il faudra qu'on voit la question du planning* ».

Dix sept enfants aux troubles du comportement viennent faire du théâtre. (**les 3 entrent et font du bruit**) Entre chaque impro : cris, courses, bagarres, alors recadrage. Silence, Action.

12h15 (**D sollicite L qui l'aide à lui mettre une barrette dans les cheveux, tape sur les fesses**). Je dois être dans cinq minutes à l'autre bout de la ville. Déjeuner avec Madame le Maire qui s'intéresse à notre travail avec les jeunes. Bientôt les élections ! Vive la culture!

Après-midi libre. Je passe chercher Thelma chez CathyNounou.

Avant : essence (**M avec l'enfant entre par cour et lui demande si la chaise est bien mise**). J'en profite aussi pour acheter ma pâte à tarte, à cette heure il ne devrait pas y avoir trop de monde, ça va aller vite ! Faute. Il n'y a qu'une caisse d'ouverte !

Téléphone. (**V entre par jardin et range les autres chaises**) C'est ma sœur : « *Ah on est le 17 ?* » J'ai complètement zappé l'anniversaire de papa ! Et le cadeau ! Il faut que je trouve une idée de cadeau ! (...)

LES PETITS CADAVRES

La femme à demi, seule au micro.

J'ai fait deux fausses couches.

Bien sûr, il y a la tristesse. Martelante. Mais je ne vous parlerai pas d'elle. Je vous parlerai de l'éblouissement. De l'étrange sensation de n'avoir jamais été aussi femme. Femelle. Une chienne, une louve.

La première fois, c'est à l'hôpital. On me parque dans une chambre seule avec deux spasfons. J'ai mal au ventre. Et ça grandit... grandit... La douleur me prend le dos. J'ai peur. Une bataille se livre dans mes entrailles. Bientôt la souffrance emporte tout et déconnecte mon cerveau. Je suis une bête. Sauvage. Et puis plus rien. Juste une sensation chaude entre mes jambes. Je me lève doucement. Dans le lit, un morceau de chair saignante échoué. Mon bébé pas fini. Je le regarde. Je sens mes crocs, j'aurais presque envie de mordre dedans. L'infirmière emporte indifférente mon tout petit cadavre, je marmonne un « au revoir ». Et je reste là. Stupéfaite de la puissance de vie et de mort qu'il y a en moi. De cette force, de cette énergie qui m'ont traversée comme un éclair. Je me sens reliée à l'univers et aux entrailles de la terre. Je suis femme. Universelle. La même qu'au début destemps.

La deuxième fois que l'on m'apprend que je porte la mort, la chienne, la louve s'écarte des sentiers battus. Cette fois je vivrai cette fausse couche à ma manière. Étrange sensation de se dire qu'on a une promesse de vie morte en soi.

Je dois partir en Roumanie pour participer à une parade. Je pars. Là-bas, je commence à avoir mal au ventre. Tant pis, je chausse la marionnette. Je dois porter, je porte... une marionnette géante sur le dos et un cadavre minuscule dans le ventre ! Une fanfare tzigane m'accompagne. Les gamins des rues sont surexcités et heureux, la foule tout autour, je danse avec Rosaluna, je sue, je saigne, je souffre. Etrange communion avec l'univers.

Dès que la parade se finit, je cours aux toilettes. Un poids tombe dans l'eau. Ne pas avoir peur ! La femme du début des temps prend alors les commandes. Elle récupère le placenta et le fœtus qui y est accroché, bien à l'abri dans sa bulle d'eau. Elle met le tout dans un sac. A l'hôtel, elle vole une cuillère. Elle sort la nuit. Elle se rend dans un parc avec de très beaux arbres qu'elle a repérés pendant la parade. Avec la cuillère, elle creuse un trou. Au pied du plus bel arbre. Elle y dépose sa promesse de vie, lui murmure ses adieux et la recouvre de terre. « Au revoir, au revoir mon bébé pas fini. » Si elle avait su s'abandonner complètement, elle aurait aimé pousser un cri, un hurlement à la lune. Pour faire trembler tout l'univers.

Les femmes sont des chiennes...

Je suis une chienne. Une louve. Une bête sauvage et redoutable.



© Benoîte Fanton/WikiSpectacle

L'EQUIPE

VANESSA SANCHEZ METTEUSE EN SCÈNE



Formée directement au sein de la **Compagnie Etincelles** à Aubervilliers, dont elle est actuellement la **déléguée artistique**, Vanessa a pu découvrir différentes formes théâtrales aux côtés des nombreux metteurs en scènes qui y ont transité. Elle a aussi participé à de nombreuses créations collectives et à l'encadrement d'ateliers amateurs.

Cette expérience lui a donné le **goût des aventures collectives et de l'esprit de troupe**.

Par la suite, elle a suivi plusieurs **stages de formation professionnelle** auprès de Coline Serreau, Alain Reynaud et Françoise Merle (clown), Jean-Pierre Meyran (chant), Norman Taylor (professeur à l'école Lecoq), Jaqua Guillou (travail du masque de Mario Gonzalez) et Ali Ihsan Kaleci et Thomas Richard (du Work Center Jerzy Grotowski). Elle a joué dans de nombreuses pièces **dont récemment « Le Diable en Partage »** de Fabrice Melquiot mis en scène par Johanna Boyé, **« La Mégère Apprivoisée »** de Shakespeare mis en scène par M.M. Lozach' et **« Nous avons toutes la même histoire »** de Franca Rame et Dario Fo mis en scène par Emmanuel Leckner.

En parallèle, elle s'est spécialisée dans le **théâtre de rue** en pratiquant notamment **les échasses et la manipulation de marionnettes géantes** avec les Cies L'Arbre à Nomades, Les Grandes Personnes, La Belle Zanka, Les Géants, Le Caramantran, Cavaluna...

Dans ce secteur, elle a encadré de nombreux stages de formation en France mais aussi dans plusieurs pays à travers le monde :

Géorgie, Azerbaïdjan, Maroc, Tunisie, Burkina Faso, Palestine, Brésil, Guinée Equatoriale.

Aujourd'hui, elle se tourne de plus en plus vers la **mise en scène**. Avec la **compagnie des Sans Chapiteau Fixe**, elle a récemment monté un spectacle jeune public **« Il était une fois... et après ?! »** et avec Etincelles, **« Non c'est non ! »** et la première mouture du **« Cabaret des Filles Difficiles »** jouée à l'occasion des **20 ans de la compagnie** avec 17 comédiens.

Elle travaille aussi régulièrement au sein de la compagnie Ayna, **théâtre de recherche** inspiré des travaux de Jerzy Grotowski, Antonin Artaud et de la tradition soufie. C'est un travail intense qui implique des pratiques corporelle et vocale approfondies.



JESSICA FOUCHE CHOREGRAPHE - METTEUSE EN MOUVEMENT

Enfant de la balle, elle connaît la scène très jeune et se forme en musique et danse au conservatoire. Son activité de danseuse la dirige vers la danse contemporaine mais aussi vers la comédie musicale, les opérettes et le cabaret.

Egalement attirée par le théâtre, elle se forme au **cours Cochet** puis à **l'Ecole Béatrice Brout**, et travaille comme comédienne, notamment au théâtre.

Parallèlement à la scène, ses études universitaires et ses rencontres professionnelles l'amènent à l'assistantat de direction artistique et de mise en scène.

Depuis 2007, elle travaille auprès de **Laurent Gachet** comme danseuse et assistante sur des créations mêlant musique, danse et arts du cirque dont *Dédale* (2007), la Biennale Karacena (2010, Maroc), *Madame M* (2011), *L'île Rouge* (2012).

En 2008, elle rencontre **Philippe Decouflé** et devient son assistante sur les tournées de *Sombreros* et *Cœurs Croisés* et sur les créations de *Désirs* au Crazy Horse (2009) et *Octopus* (2010).

Elle travaille actuellement avec la **Compagnie Toujours Après Minuit (Brigitte Seth – Roser Montlo Guberna)** pour la prochaine création (**Théâtre de la ville, 2013**) et l'inauguration de **la Briqueterie** (Vitry, 2013).

A l'été 2012, elle rejoint la Compagnie Etincelles pour seconder Vanessa Sanchez sur la chorégraphie et la mise en mouvement du Cabaret des Filles Difficiles.

CAROLE PRIEUR COORDINATION A L'ECRITURE - DRAMATURGIE



Carole Prieur publie des **romans et des pièces de théâtre pour enfants et adolescents** (*Une histoire à vieillir debout - Oskar jeunesse ; L'amer au cœur et Vacances Hantées - Averbode ; Le Baron - Thot ; Plus de bisou pour Sam Sam - Bayard*).

Depuis 2006, une collaboration durable s'est installée avec la **compagnie La Chose Publique** avec qui elle a coécrit des spectacles de rue (*Les Livreurs, La Rue Oubliée, Il fallait être enragé...*) et des parcours sonores.

Elle est également comédienne (rôle de Rose dans le spectacle **Les Livreurs** en tournée depuis 2010) et anime des ateliers d'écriture à partir de ses textes ou pour créer des spectacles.



LAURENT GACHET

SCÉNOGRAPHE - CRÉATEUR LUMIÈRE

Auteur, metteur en scène, scénographe, directeur de projet, Laurent Gachet a conduit une recherche sur la dramaturgie des spectacles urbains, qui lui a permis d'écrire et de mettre en œuvre « Les Sept voyages d'Abel Priscott », manifestations **liées à l'ouverture du Tunnel sous la Manche en 1994.**

Premier opus d'une exploration des grandes formes de création urbaine qui se poursuivra avec des spectacles pour les **9^e Mondiaux d'Athlétisme Paris/St-Denis** (2003), Les Enfants du Bouregreg au Maroc et La Sarabande du Flying Dutchman pour Karacena (2008 et 2010). Il crée **L'île Rouge, Opéra urbain**, dans le cadre des productions Opéra Marmots & Griots (2012).

En 1996, chargé de mission pour les arts du cirque à Horslesmurs, il **crée et dirige la revue internationale arts de la piste**. Et en 1999, il **initie le projet de l'académie Fratellini, il en sera le directeur général et le directeur artistique jusqu'en 2007**. Il est également le cofondateur avec Touraya Bouabid en 1999 de l'École de cirque Shems'y à Salé (Maroc) et en 2006 de Karacena, biennale des arts du cirque et du voyage, entièrement dédiée à la création.

DEBORAH COUSTOLS

COMÉDIENNE



Née à Toulouse en 1982, Déborah Coustols commence sa formation au **Conservatoire National de Région de Toulouse en danse classique, puis en danse contemporaine.**

Suite à l'obtention de son 1^{er} Prix à l'unanimité au **CNR de Boulogne**, elle est reçue à 16 ans au **CNSM de Paris**. A sa sortie elle continue à se former et entre au **CNDC d'Angers** où elle rencontre ses futurs compagnons de scène. Elle travaille avec Mihran Tamasyan, Michèle Dalhu, Nicole Estrabeau, Marco Berrettini.

Après quelques années de scène, elle **s'oriente vers le théâtre et intègre la classe de Blanche Salant et Paul Weaver**. Suite à cette formation, elle joue de nombreuses pièces sous la direction de Mylène Lormier : « Les larmes amères de Petra van Kant » de Fassbinder, « Oncle Vania » de Tchekov, « Les caprices de Marianne » de Musset.

Elle tourne également de nombreux courts-métrages, notamment « Le cœur de Jeanne » de Virginie Fauchois qui a été présenté à Cannes 2012.

En parallèle, elle rencontre l'univers de la rue, **intègre la Compagnie Verbecelte**, et part sur les routes avec trois spectacles.

Elle pratique également les échasses avec « Mademoiselle Paillette », « La belle Zanka », « Les Géants ».

Elle collabore régulièrement avec le **plasticien Gabriel Desplanque**.

Déborah continue toujours à suivre des master-class et à découvrir de nouveaux horizons de jeu. Elle vient notamment de terminer un stage avec Scott William portant sur la méthode Meisner.



LAURENCE DESPEZELLE-PERARDELLE COMÉDIENNE

Née en 1973, Laurence est comédienne, **formée au studio 34**, sous la direction de **Philippe Brigaud**. Elle commence sa carrière de comédienne dans une **mise en scène d'Emmanuel Demarcy** puis travaillera beaucoup avec les acteurs de sa promotion. Entre autres, elle jouera dans *Rodogune* de Corneille, dans le rôle titre, dans *Les Muses Orphelines* de Michel Marc Bouchard, ou encore Fando et Lis de Fernando Arrabal.

En parallèle de son parcours de comédienne, elle donne des ateliers pour enfants et adultes et obtient une licence professionnelle sur l'encadrement d'ateliers.

Elle fait sa **première mise en scène en 2008**, avec *Le Chemin des Passes dangereuses* de Michel Marc Bouchard. **Elle écrit sa première pièce en 2009, *Il et Elle*, éditée chez Lansman éditeur.**

Elle commence à travailler avec la compagnie Étincelles et Vanessa Sanchez en 2007, en y animant des ateliers (mise en scène: *Le Schmurtz* de Boris Vian et *Le Tableau des Merveilles* de Jacques Prévert), puis en y jouant "**Le petit chaperon Uf de Jean-Claude Grumberg**."

Depuis deux ans, elle travaille en tant que collaboratrice artistique auprès de **Serge Sandor** sur de grands projets théâtraux et cinématographiques avec des publics "en marge" (détenus, jeunes sous protection judiciaire, etc...) de la région Yonnaise.

EMMANUEL LECKNER COMÉDIEN



Emmanuel a débuté en 1999 sa carrière en entrant dans la **cie Fifrebot à Pantin**. Il s'y forme aux échasses et à la marionnette. Il fera des tournées dans toute la France. **De formation pluridisciplinaire** (chant, danse, escrime théâtrale, cascade, trapèze, acrobatie) il a suivi un cursus de plusieurs années à l'**Ecole du Studio Théâtre d'Asnières** (92) dirigée par Jean-Louis Martin-Barbaz et de 2 ans au **CNR de Cergy** (95) dirigé par H. Jappelle.

Il intègre la **compagnie des Tréteaux de la Pleine Lune dirigée par Ned Grujic** dans laquelle il interprète différents rôles comme Mowgli dans « l'Enfant Loup », Roger dans « Sa Majesté des Mouches » ; la **Compagnie des Trottoirs du Hasard** pour une pièce jeune public « Gulliver et fils » (m.e.s. Ned Grujic) ; la **compagnie du Perche** dans le rôle de Maître Jacques dans « L'Avare » (m.e.s. Frédéric Smechtala).

Il a également joué dans des comédies musicales comme « Merlin l'Enchanteur » (m.e.s. Ned Grujic) et le « Noël Magique ». Depuis 2 ans, **il encadre des ateliers cirque au sein de l'Atelier à Spectacles de Dreux** (28).

Il pratique le théâtre de rue avec la compagnie Ololo, L'Escadrille, Acta Fabula, la Belle Zanka, Zizanie. En 2011, il intègre la compagnie Etincelles pour créer *Non c'est Non !* avec Vanessa Sanchez et Valérie Petitjean .

REVUE DE PRESSE

Une dénonciation de la condition féminine actuelle, sous forme de cabaret désopilant.

Vanessa Sanchez, enfant d'un couple de soixante-huitards, nous dévoile son parcours personnel imbriqué dans celui des autres comédiennes, de toutes les femmes, face à un comédien, l'homme, qui ne sait plus où est sa place. Un tango de trois femmes solos nous plonge dès l'abord dans cet univers féminin à la façade conquérante et sûre d'elle et peu à peu, les mots et les pas dévoilent les fêlures, les dangers. Si la première partie du spectacle tombe parfois malheureusement dans des poncifs caricaturaux, fort heureusement la deuxième partie s'illumine, notamment avec les textes dits dans toute leur intensité, textes de Vanessa Sanchez, cette femme élevée en garçon manqué, qui affronte le monde cruel et fait face, courageusement, aux « petits cadavres ». Elle s'avère désormais femme et louve à la fois. Un très beau solo de danse contemporaine effectué par Emmanuel Leckner, l'homme refouloir de ces « pauvres » femmes, illustre le désarroi masculin face aux différents modèles, dans une confusion des repères ancestraux. Les numéros de revues sont enlevés et écrits avec un humour dénonciateur mais enjoué, de bon aloi. **Un spectacle hybride sur le genre, dans une légèreté qui côtoie des constats amers et des combats rondement menés !**

AviNews – 26 juillet 2014

Spectacle féminin et féministe [Le Cabaret des filles difficiles] met en scène trois jeunes femmes, artistes de cabaret, et un jeune animateur, seul homme. Ils se préparent entre deux scènes et discutent. Toutes trois vivent différemment l'émancipation difficilement obtenue par la génération précédente. Elles dévoilent leur quotidien et se mettent à nu. Avec cocasserie, émotion, crudité, dans la douleur ou avec humour, elles évoquent des tranches de vie "féminine", que leurs noms de scènes illustrent bien : "femme solo", "femme écartelée", "femme à demi". "La femme pleine" est enceinte (un instant j'y ai cru !). Seul l'homme est sans nom : homme générique ? Où en sommes-nous dans cette fameuse recherche d'équilibre entre les sexes ? Y a-t-il eu progrès ou régressions ? Et où en est l'homme dans tout ça ?

Décor de cabaret, tables de café et chaises. Musique de piano-bar. Les filles attendent en faisant des assouplissements mais une parole malheureuse de l'animateur déclenche une certaine irritation. Entre chaque numéro de danse les filles racontent leurs difficultés, montrant que les vieux schémas n'ont pas complètement disparu. Emouvantes, drôles, ou en colère. Elles parlent vrai en chantant, en dansant, en déclamant. Dans une suite de numéros très habilement articulés et intégrés dans le rythme de l'ensemble, elles ouvrent un abîme de questions sur la part féminine et masculine en chacun(e), le poids du corps chez les femmes, la vie sexuelle, l'apparence, l'amour, le nécessaire respect de la complexité, l'homme, etc. Oui, dit "la femme solo", on peut très bien se débrouiller seule mais on peut aussi vouloir se jeter dans les bras d'un homme. Et les hommes savent-ils que le jugement impitoyable de leur regard sur une femme peut la démolir ? La "femme à demi" a appris de son père à se battre, mais n'a rien su de la féminité... alors, féministe ou misogynne, son père ? Après avoir confié son bébé à "l'homme", "la femme solo" dans un bon jeu burlesque décrit son quotidien échevelé affolant, entre bébé, maison, boulot, amis, etc. L'homme, maladroit et incompris lui aussi, titube de fatigue. Scène superbe qui débouche sur une belle chorégraphie. Les mots sont parfois durs et violents, mais le jeu transcende le réalisme cru pour faire passer l'essentiel. Ainsi la "femme à demi" qui s'est vécue "bête sauvage" pendant ses fausses-couches est maintenant "louve redoutable". Le corps des femmes serait-il nié dans son animalité ? Mais chez le gynécologue, dans la négation de son intimité et face à des d'instruments terrifiants, "la femme écartelée" doit être "détendue". Enfin j'ai été impressionnée par une scène hallucinante de réalisme, où l'homme est pris à parti verbalement très grossièrement puis pourchassé par les trois femmes, comme certains "jeunes mâles" savent le faire avec les femmes dans la rue. Ahuri, bouleversé, abattu, le comédien titube puis s'effondre, dans une admirable chorégraphie. Cette image inversée est porteuse de leçon.

Tiraillées entre leur désir d'émancipation et les exigences de leur sexe, les femmes jouent souvent les équilibristes pour satisfaire des injonctions contradictoires. Souvent à bout, elles tentent de se faire entendre par tous les moyens et la forme théâtrale peut faire preuve de son efficacité. **Ce spectacle pose les ambiguïtés et les contradictions en jeu dans les relations féminin-masculin, dans cette recherche permanente d'épanouissement et d'équilibre où hommes et femmes se débattent dans le même bateau. Très réussi à tous points de vue, il mérite d'être vu dès l'adolescence, par garçons et filles, et à tous âges par tous publics, dans les lieux les plus divers possibles.**

Vivant Mag – 10 juillet 2014

Les « filles difficiles » reviennent !

« Un cabaret. Un cabaret un peu particulier, où les femmes ne dévoilent pas exactement ce que l'on attendrait... Certes les numéros s'enchaînent, les filles dansent et chantent, la musique swingue en toile de fond, mais qu'est-ce qui se montre vraiment sous les projecteurs ? ». Nous avons signalé la grande qualité du spectacle « Le Cabaret des filles difficiles » (Compagnie Etincelles et Arbre compagnie) au théâtre de l'Épée de bois (synthèse du 27 novembre). Deux nouvelles dates sont annoncées à l'Espace Renaudie à Aubervilliers), **les vendredi 25 et samedi 26 avril** à 20 h 00. **Une occasion de voir – ou de revoir – cette petite merveille aux dialogues ciselés et à la mise en scène épatante.**

Ministère des Droits des femmes - Synthèse de l'actualité - 07 avril 2014

Parfois... Le féminin l'emporte...

Nous avons assisté à une représentation du Cabaret des filles difficiles (Compagnie Etincelles et Arbre compagnie) au théâtre de l'Épée de bois à Paris. **On ne saurait que trop recommander de courir voir les dernières représentations de ce spectacle...** Dialogues ciselés, mise en scène épatante (Vanessa SANCHEZ), trouvailles permanentes, actrices (Déborah COUSTOLS, Laurence DESPEZELLE-PERARDEL et Vanessa SANCHEZ) et acteur (Emmanuel LECKNER) formidables, ovation finale : **ne boudons pas notre plaisir, on a rarement vu un spectacle sur le genre et les relations entre les femmes et les hommes de cette qualité !** Un seul regret : cela pourrait durer un peu plus longtemps...

Ministère des Droits des femmes - Synthèse de l'actualité - 27 novembre 2014

A la lumière de son spectacle "*Le cabaret des filles difficiles*", la *Compagnie Etincelles* a bien choisi son nom car elle livre **un spectacle qui percute tant par le traitement singulier de la thématique choisie que par son registre formel.**

Inspirée des œuvres, et du ton, des dramaturges italiens Dario Fo et Francesca Rame, cette création collective, avec la collaboration de Carole Prieur pour la coordination de l'écriture et la dramaturgie, se présente comme une réflexion sur l'état de la condition féminine contemporaine.

Des contraintes physiologiques aux réalités prosaïques du statut de la femme moderne en passant par les relations avec la gent masculine, **l'essentiel est abordé de manière directe, et souvent radicale, cependant sans verser ni dans la caricature** ni dans un féminisme primaire et revanchard, sous forme de numéros de cabaret ponctués de monologues.

En la forme, mêlant en sus représentation et envers du décor, et usant du choix du cabaret pour diversifier tant l'esthétique visuelle que le registre d'interprétation, toutes les partitions, dont la conception et l'écriture attestent d'un travail de qualité, sont scénographiées de manière différente et toujours inattendue.

Les numéros en solos, en duos ou en trio, voire en quatuor, puisent dans le registre de la pantomime, de la marionnette, du music hall, de la comédie musicale et du théâtre et sont exécutés avec autant de talent que de grâce par des les officiants rompus aux disciplines du jeu, du chant et de la danse.

Et à chacune son registre : le dramatique pour Vanessa Sanchez, la brune, évoquant "les petits cadavres" des grossesses létales, le tragi-comique pour Laurence Despezelle-Pérardel, l'auburn, pour "la femme écartelée" par l'emploi du temps stressant de la femme multitâches, et le burlesque pour Déborah Coustols, la blonde, la fashionista victime des diktats de la mode, de la beauté et du jeunisme.

Face à ce trio féminin, il incombe à Emmanuel Leckner d'incarner le masculin qui est parfois, et à juste titre, mis à mal dans les numéros jubilatoires de la drague et celui de la vengeance des femmes-objets.

Dans un décor de cabaret avec velours noir et cadre lumineux, avec les lumières très soignées de Laurent Gachet, la mise en scène dynamique de Vanessa Sanchez et les chorégraphies pétulantes de Jessica Fouché, **le quatuor dispense un spectacle intelligent et épatant qui hybride judicieusement la réflexion et le divertissement.**

Froggy's Delight - 23 novembre 2014

Un cabaret un peu spécial, où les femmes ne dévoilent pas ce que l'on attendrait...

Des filles dansent et chantent, lamusique swingue, mais que se passe-t-il sous les projecteurs? Les danseuses ne dévoilent pas leurs corps mais leurs états d'âme, leurs colères et leurs joies mélangées. Elles se racontent, c'est

bien une mise à nu, mais pas comme d'habitude. Elles déshabillent leurs sentiments et montrent leur beauté intime, celle du coeur et du ventre.

L'apparence reste insouciante et frivole, cependant les corps quitournent comme pour le plaisir sont actionnés par des strictes mécaniques. Ce paradoxe de la forme et du fond, de la superficialité et de la réalité, est investi par la réflexion intime sollicitée par les interprètes. Entre devoirs sociaux et expériences vécues, entre modèles et envies, qu'en est-il de la libération féminine au jour d'aujourd'hui ?

Un spectacle léger et touchant qui amène de la sensibilité au cabaret pour montrer que le corps et l'esprit sont bien la même chose.

Altra Paris - 25 novembre 2014

Des Filles Difficiles sur scène

Déborah Coustols, Laurence Despezelle-Pérardel, Vanessa Sanchez et Emmanuel Leckner n'ont pas peur de bousculer le public venu écouter et voir Le Cabaret des filles difficiles. Dans ce cabaret un peu spécial, les corps se dénudent tout en gardant une certaine pudeur, le verbe est parfois cru et direct sans être vulgaire. Dans un rythme sensuel où les sentiments se mettent à nu, les trois jeunes femmes exhibent avant tout leurs colères et leurs joies intérieures.

L'Echo Républicain - 23 novembre 2014 - André Guérard

Un cabaret très enlevé !

Samedi, c'était la dernière des « Chantiers Créatifs » avec **une pièce absolument délicieuse**, « Le Cabaret des filles difficiles » qui a littéralement charmé le public venu nombreux déguster cette farce enlevée.

Les comédiens, Deborah Coustols, Laurence Despezelle-Pérardel, Vanessa Sanchez et Emmanuel Leckner nous ont tour à tour étonnés, amusés, émus et charmés par leur présence et leur entrain communicatifs. Pas de temps mort sur scène avec ce cabaret particulier où trois femmes espiègles se dévoilaient sans ambage avec des mots crus, des mots doux, des moments langoureux, d'autres carrément osés... Le public a adoré et applaudit cette pièce où la frivolité et la légèreté l'ont emporté haut la main. Nos trois filles difficiles ont donné le tournis au seul homme présent sur scène qui n'en pouvait plus de se défendre bec et ongles face à ce trio d'enfer qui ne lui a laissé aucun répit. Malmené, notre homme s'est défendu comme il pouvait, l'émancipation féminine était poussée en avant et cet homme essayait de se débattre dans ses contradictions. Quelle aventure ! Quel bordel !

Un régal et des réflexions qui ont séduit le public. Un cabaret très enlevé où les états d'âmes, les colères et les joies ont fait bon ménage.

7 Jours à Stains - 13 mars 2014

Quand on vous dit « cabaret », vous imaginez tout de suite des filles dévêtues, aux mœurs légères et aux corps faciles ? Mais que diriez-vous si, pour une fois, les filles décidaient de ne plus se laisser faire comme ça ? Que pour une fois, ce serait leurs états d'âmes qu'elles étaleraient, et non plus leur plastique ?

Fille de cette génération de mères ayant obtenues l'émancipation de la femme, Vanessa Sanchez met en scène un texte écrit collectivement par des femmes bien décidées à passer en revue les différentes questions qu'incombent cette égalité homme-femme tant évoquée. Inspirée par le *Cabaret* de Bob Fosse avec Liza Minelli, l'esthétique et la visuelle font partie intégrantes du projet, qui se veut influencé par les années 30 et l'atmosphère qui s'en dégage dans l'imaginaire collectif.

Sur la scène du Théâtre de l'Épée de Bois, ce *Cabaret des filles difficiles* « permettra de jouer entre les contrastes de la superficialité et de l'intériorité. D'aborder la crudité de certains thèmes de manière légère et esthétique. De mettre une distance « spectaculaire » entre le réalisme des situations, la sincérité du discours et leur rendu visuel », raconte Vanessa Sanchez. **Un spectacle de femmes, fait par des femmes, mais dont la porte est totalement ouverte aux hommes !**

Sortir à Paris - 25 octobre 2014

EXTRAITS DU LIVRE D'OR :

Ah, que le féminisme est joli ! *Anonyme*

Magnifique spectacle. 1h20 de pur bonheur. *Anahita*

Bravo pour ce spectacle total ! *Charlotte*

Excellent ! Tout est dit, rien ne manque, et quel rythme ! On s'est régalé de cet humour piquant, et les comédiennes sont délicieuses... Le comédien tient la comparaison ! *Geneviève et Claude*

Intelligent, sensible et émouvant, avec ce zeste d'humour qui fait que l'homme est un peu femme et la femme un peu homme... *Marc et Véronique*

Spectatrice exigeante, tout ne m'a pas plu, tout ne m'a pas parlé... Mais quel travail !!! Des idées, des vrais artistes qu'il fait plaisir de voir, regarder, écouter. Merci, continuez ! *Anonyme*

Merci pour ces instants excessivement poignant. *Anonyme*

Que d'émotion, que de force dans le texte, que d'expression dans le corps pour montrer la souffrance et aussi l'exaltation au fonds du corps... *Thérèse*

Pièce qui restera dans nos cœurs. Je ne peux que ressentir la même émotion que mon amie. Nos maris se joignent à nous. *M.*

Quel plaisir d'assister à une création... Quel performance d'arriver à nous présenter/représenter, nous les femmes, à travers ce portrait. Criant de vérité. Je suis "sous le choc" du nombre de fois où vous avez parlé de moi (...) *Anne*

PAROLES DE LYCEENS :

Le Cabaret des filles difficiles, un titre qui laisse songeur, non ? À peine ai-je posé mes yeux sur le programme qu'ils scintillaient à la vue du titre (c'est un nom très évocateur). À sa simple vue, on a envie de se mettre dans une ambiance feutrée et de traîner du côté du grand Moulin lumineux. Mais finalement, cette pièce n'est en rien un stéréotype du genre.

Préjugés remballés, nous entrons dans un univers qui paraît lointain mais qui nous amène à cette tendre année 2013. Cette création collective parle de la Femme, cet être mystérieux qui a du mal à se faire comprendre, apparemment. La pièce est un questionnement, ça vadrouille entre plusieurs scènes où on se demande : C'est quoi une Femme ? Comment en devient-on une ? Est-ce que ça s'arrête un jour ? Toutes ces interrogations dans la tête qui attendent leurs réponses. Ces scènes vacillent entre le comique et le tragique tout en balayant pleins de clichés du revers de lamain.

Cette pièce est un gros questionnement sur la Femme, certes, mais il inclut l'Homme aussi. Entre satire des magazines de mode, et leur visions de la Femme hyper consommatrice ayant pour but le mirage de la beauté éternelle, et l'inversement des rôles, où un gang de femmes harcèle un homme seul et désespéré face à la violence de leur propos, l'exposition du rapport homme-femme est authentique. Authentique surtout parce qu'il est optimiste ! Après tout, on s'aime, alors pratiquons le je-m'en-foutisme et « cueillons les roses, roses, roses de la vie » comme dit Queneau.

Ainsi, Mesdames, Messieurs, au lieu d'aller dépenser deux sous cinquante pour acheter votre Vanity Fair /GQ abjectes, allez donc voir Le Cabaret de filles difficiles ensemble, c'est ça l'amour !

Ymène - 25 novembre 2014